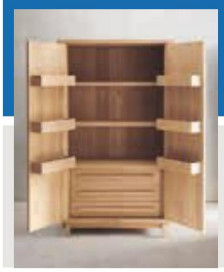
jeudi 22 juin 2023 LE FIGARO – N° 24 520 – Cahier N° 3 – Ne peut être vendu séparément – www.lefigaro.fr

LE FIGARO et vous



DESIGN

L'INATTENDUE COLLABORATION ENTRE ZARA HOME ET LE DESIGNER BELGE VINCENT VAN DUYSEN PAGE 35

VOYAGE

DÉBAT : FAUT-IL ARRÊTER DE PRENDRE L'AVION POUR SAUVER LA PLANÈTE ? PAGE 36

LANG LANG, LA FUGUE DE TROP

LOUIS VUITTON ; PROD. : ZARA HOME ; ALENKADIR / STOCK.ADOBE.COM

LE PIANISTE VIRTUOSE, QUI SERA EN CONCERT DIMANCHE À LA SEINE MUSICALE POUR SON DISQUE CONSACRÉ À DISNEY, MULTIPLIE LES PAS DE CÔTÉ DANS LE DIVERTISSEMENT. AU RISQUE DE SE PERDRE. PAGE 32

PHARRELL WILLIAMS CHEZ LOUIS VUITTON : UNE ÉTOILE EST NÉE

PAGE 34

LES TAPIS DE LOUIS XIV CHERCHENT UN LIEU DE CONSERVATION

COMMANDÉS POUR COUVRIR LA GRANDE GALERIE DU LOUVRE, ILS N'Y ONT JAMAIS ÉTÉ DÉPLOYÉS. L'ÉTAT VEUT VALORISER LES 41 QU'IL POSSÈDE.

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

Quelques grands tapis sont étalés au sol, et des agents du Mobilier national en chaussettes tâchent d'aspirer la poussière qui s'est incrustée dans la trame. La scène pourrait être domestique, si les tapis en question n'étaient pas des objets royaux, datant du XVIIe siècle. Au début du règne de Louis XIV, 92 tapis démesurés furent tissés par la Manufacture de la Savonnerie pour recouvrir les 442 mètres de la Grande Galerie du Louvre. Les dessins préparatoires furent élaborés par Charles Le Brun, premier peintre du roi. Les décors complexes et colorés sur fond brun, bordés d'ovales dorés en témoignent. À partir de 1668, la Savonnerie se colla à la tâche, avec des métiers de 9 mètres de long, utilisés par vingt personnes à la fois. *« La technique alors utilisée pour le tissage est le point noué, ce qui permet d'obtenir un effet velours, et de jouer avec la lumière »*, expliquent Antonin Macé de Lépinay et Emmanuelle Federspiel, conservateurs du patrimoine, les yeux brillants devant ces tapis qui ne sortent jamais au grand jour.

Mais tandis que les lissiers s'activaient, Louis XIV va délaisser Le Louvre pour Versailles. Ces prouesses techniques et décoratives ne seront jamais utilisées dans la Grande Galerie. Sous la Révolution, les tapis seront dispersés, vendus ou découpés. Quelques-uns vont rester dans les collections nationales et serviront sous le premier Empire. Napoléon s'efforcera de racheter une vingtaine de cette série de légende pour les exposer aux Tuileries, à Saint-Cloud ou à Compiègne.

Recherche de mécénat

Au XXe siècle, certains « tourneront » dans des lieux de pouvoir, dont l'Hôtel de Lassay, siège de l'Assemblée nationale, ou le bureau doré présidentiel, à l'Élysée. Emmanuel Macron a, depuis, retourné le grand tapis de la Savonnerie au Mobilier national, le troquant pour un autre, presque aussi grand, de Vasarely. C'est aussi bien ainsi, tant ces pièces tissées sont fragiles. Quatre siècles plus tard, la collection réclamerait un autre destin que celui d'être foulée par les grands de ce monde. *« La chaîne, la trame et les bordures sont abîmées, et on voit parfois l'effet de la lumière et du soleil sur les couleurs »*, notent les conservateurs.

Aujourd'hui, certaines de ces œuvres monumentales sont dans des grands musées, dont le Met de New York, Waddesdon Manor, au nord-ouest de Londres, ou le Getty de Los Angeles. En 2022, lors de la vente par Sotheby's du contenu de l'Hôtel Lambert, le centre d'un des 92 tapis était apparu. Il est impossible pour l'État français de remettre la main sur tout, et le projet est plutôt de valoriser ce qui est resté en France, soit 41 tapis plus ou moins complets. *« Nous aimerions les restaurer, les installer dans une réserve spécialisée, puis imaginer une exposition qui raconterait l'épopée de la Savonnerie et des manufactures de Colbert »*, indique le Mobilier national. Pour cela, il faut de l'argent, et une recherche de mécénat et de fonds a été lancée, pour 750 000 euros. Avec un certain espoir : le simple fait d'avoir déroulé et aspiré ces extraordinaires créations a donné lieu à un défilé d'experts internationaux et curieux aux Gobelins. ■

L'ARTISTE BELGE VINCENT VAN DUYSEN VIENT DE SORTIR LE DEUXIÈME VOLET DE SA COLLECTION DE MOBILIER IMAGINÉE POUR ZARA HOME. UNE BELLE OPPORTUNITÉ POUR S'OFFRIR TABLE, CHAISE, CONSOLE OU BUFFET DE CRÉATEUR À PRIX ABORDABLE.

ALYETTE DEBRAY-MAUDUY
adebray@lefigaro.fr

1

2

UN DESIGN D'ÉLITE À LA PORTÉE DE TOUS

D'un côté, il y a un designer flamand incontournable, Vincent Van Duysen, directeur créatif de l'entreprise italienne Molteni&C depuis 2016, qui a entre autres aménagé les maisons de Kim Kardashian et Kanye West. De l'autre, un géant espagnol de la décoration, Zara Home. De prime abord, leur collaboration peut surprendre. Le premier est un ambassadeur de la création haut de gamme, le second s'adresse quant à lui à un public très large. Leurs univers semblent a priori opposés. Force est de constater qu'ils se retrouvent finalement réunis autour d'une même passion : celle du beau, de l'esthétisme, de l'harmonie, des matériaux nobles et naturels. Le jour où Marta Ortega, la présidente d'Inditex – propriétaire de Zara – se déplace en Belgique pour rencontrer Vincent Van Duysen, elle lui avoue être sensible à son travail d'architecte d'intérieur, notamment à travers ses deux maisons à Anvers, en Belgique, et à Melindes, au Portugal. Tous les deux ne se connaissaient pas mais l'alchimie est là, le courant passe.

En collaborant avec Vincent Van Duysen, Marta Ortega voit l'opportunité de se positionner sur une offre plus haut de gamme, faisant appel à l'artisanat local de pays comme l'Italie ou le Portugal. Le designer est quant à lui séduit par l'idée de s'adresser à un public plus large. *« Étant démocrate au plus profond de moi-même, je suis ravi de proposer certaines de mes créations au plus grand nombre, d'imaginer un design artisanal, faisant appel à de petits ateliers, pour une enseigne comme Zara Home,* explique-t-il. *Le tout à prix raisonnable et sans pour autant rogner sur la qualité des matériaux. »* Quelques semaines après cette première entrevue, Fabien Baron, le directeur artistique de Zara Home, envoie à Vincent Van Duysen un projet de création de mobilier pour la maison.

Un lieu de convivialité

Dédiée au living, la première collection est lancée en juin 2022, à Paris. *« Je me suis plongé dans mes archives et dans l'univers de ma première maison, à Anvers, celle que j'ai habitée dans les années 1990. J'ai cherché les pièces qui pouvaient exprimer mon style et revisité la typologie de ce mobilier. J'avais, par exemple, des chaises basses, pour se reposer, dont l'assise et le dossier étaient sanglés avec des bandes de jute. Je les ai retravaillées avec du cuir. J'avais également un tapis en jute que j'ai réédité en lin et coton. »*

La collection signée Vincent Van Duysen *(ci-dessus)* pour Zara Home comprend, entre autres, une armoire (1), dont les portes sont équipées de rangements, 6 900 € ; une table de salle à manger (2), modulable, 5 700 € ; une commode-buffet (3) en chêne massif, 5 700 €. ZARA HOME, PIET ALBERT GOETHALS

3

Le deuxième opus signé Vincent Van Duysen a investi les vitrines de Zara Home au début du mois de juin, après un lancement en grande pompe dans un penthouse du Rockefeller Center, à New York. Cette fois-ci, le designer s'est intéressé à la salle à manger. Il l'a imaginée comme un lieu de convivialité et de joie de vivre. *« J'ai souhaité créer une ambiance plus dynamique, plus variée par rapport aux dimensions des pièces. Tout le monde n'a pas un grand appartement, et il faut que chacun puisse jouer avec la composition de son mobilier dans l'espace. Ainsi, chaque pièce de la collection peut prendre place dans n'importe quel recoin de la maison. Libre à chacun d'y ajouter ses objets, sa touche personnelle. »* Les deux tables qu'il a créées sont un bel exemple de sa philosophie. La première, avec ses pieds à tréteaux, se veut multifonction. On peut y travailler, y manger, y poser des livres. L'autre modèle avec ses pieds croisés et sa pierre de schiste insérée dans un cadre en bois thermoformé joue les tables d'appoint. Il est possible d'y partager un repas à quatre ou de la mettre à côté d'un canapé pour y poser une lampe, des objets. *« J'aime ce jeu-là, la personnalité du living devient moins conservatrice et plus intéressante »*, précise le créateur.

Minimaliste et intemporel

À côté, les deux pièces maîtresses de cette collection sont une commode-buffet en chêne massif avec des portes coulissantes et une armoire dont les deux portes sont équipées de rangements, à la manière d'un frigidaire. À ces pièces de mobilier il faut aussi ajouter une ligne de vaisselle – réalisée en partenariat avec Serax (une marque de design belge), des nappes en lin dans des tons très naturels, des bougies prenant place dans des boîtes en bois très sensuelles. On retrouve, dans cette collection 02, l'ADN de Vincent Van Duysen. Son design épuré, son style minimaliste et intemporel, sa prédilection pour les formes tactiles, les matériaux nobles – le chêne massif, le schiste, la pierre calcaire de Campaspero, le cuir, le lin – et les coloris clairs comme le blanc, l'ivoire, le taupe… *« Je ne crée pas pour créer,* précise-t-il. *Mon travail reste toujours le même, je suis là pour offrir du bien-être et du confort, pour imaginer un lieu où vivre un temps illimité. »* La promesse est tenue.

La collaboration entre Vincent Duysen et Zara Home va se poursuivre. Deux autres collections vont ainsi voir le jour, en 2024 puis en 2025. Manière d'ancrer un peu plus Zara Home dans le design haut de gamme mais accessible. ■

80 ANS DE MOBILIER DÉMOCRATIQUE

POUR CÉLÉBRER SES HUIT DÉCENNIES DE CRÉATION, IKEA RÉÉDITE CERTAINES DE SES PIÈCES ICONIQUES EN LES ADAPTANT AU GOÛT DU JOUR.

Lorsque Ingvar Kamprad crée Ikea, en 1943, il a pour ambition d'améliorer la vie des gens. Aurait-il imaginé qu'il allait à ce point révolutionner leur existence ? Devenir le symbole d'un design accessible à toutes les classes sociales ?

À l'occasion de ses 80 ans, la marque réédite ainsi une vingtaine de pièces iconiques, réunies dans une collection baptisée « Nytillverkad ». *« Notre idée est de mettre à l'honneur notre design démocratique, présent à l'époque et toujours d'actualité aujourd'hui,* précise Enrica Magnalardo, la responsable inspiration et aménagement d'Ikea France. *Celui-ci s'articule autour de nos cinq piliers : fonctionnalité, durabilité, qualité, forme et prix abordables. Néanmoins, ces rééditions correspondent au goût des générations. Elles ont profité de techniques de production plus modernes, de nouveaux matériaux et ont été déclinées dans des tonalités vives et colorées. »* Alors que les premiers produits arrivent dans tous les magasins au début du mois de juillet, la suite sera dévoilée au fil de l'eau, en octobre, puis en janvier et en avril 2024.

Des pièces de musée

Pour fêter cet anniversaire, les équipes d'Ikea sont allées piocher dans les archives pour sélectionner plusieurs produits emblématiques de la marque – du fait de leur histoire ou de la notoriété du designer qui les a imaginées. Lövet, une table d'appoint au plateau en bois vernis et aux pieds en laiton, lancée en 1956, a été le premier « paquet plat » d'Ikea. *« Elle était la première déclinaison d'objets en kit, vendue dans un petit carton tout fin ; le client n'avait plus qu'à visser les pieds sur le plateau »*, explique Enrica Magnalardo. Aujourd'hui appelée Lövbacken, celle-ci avait déjà été rééditée en 2013 et en 2021. *« Cette fois-ci, nous la proposons dans des couleurs vives, comme le bleu, le vert clair, l'orange »*, ajoute-t-elle.

Les rééditions d'Ikea : les tabourets Domsten (24,99 €), la table d'appoint Lövbacken (79,99 €). STELLAN HERNER/IKEA

Autres objets cultes : les tabourets Domsten, léger, fonctionnels et empilables. On les doit à Karin Mobring, une styliste découverte par Ingvar Kamprad au salon du meuble de Stockholm et première femme à rejoindre l'équipe de designers d'Ikea, en 1964. Quant au portemanteau Bondskäret, commercialisé pour la première fois en 1978, il a été imaginé par Rutger Andersson, un créateur précurseur et innovant, resté vingt ans dans l'entreprise, à l'origine de plus de 2000 produits pour la marque.

Aujourd'hui, certains meubles Ikea sont quasiment devenus des pièces de musée dont les prix peuvent s'envoler en salle des ventes. Au Salon international du meuble de Milan, en avril dernier, pour le lancement de la collection « Nytillverkad », la marque présentait les pièces vintage qui l'avaient inspirée. Elle y mentionnait le prix des objets à leur sortie, des dizaines d'années auparavant, ainsi que leur cote aujourd'hui, sur le marché de la seconde main (Selency, eBay…). L'écart pouvait aller de un à dix. Preuve que cette vision du design scandinave a bel et bien transformé nos vies. ■ **A. D.-M.**